

la fréquence des barbares incursions des avions allemands. Il reçut, pendant la guerre, la croix de la Légion d'honneur pour sa belle conduite au cours d'un terrible incendie.

La paix revenue, il créa de toutes pièces les ateliers municipaux de réparation, se dépensa sans compter à cette tâche, l'ancien gadz'arts redevenant à l'occasion forgeron. Il perfectionna considérablement le matériel d'incendie de la ville et du département. Il avait cédé son industrie en 1925.

Juge au Tribunal de Commerce de 1912 à 1925, Président du Syndicat des entrepreneurs du Bâtiment et des Travaux publics, Inspecteur départemental de l'Enseignement technique, Georges BELFORT tenait une place considérable dans la région. Pour nous, il était, en outre, un excellent camarade au cœur ouvert, aux sentiments les plus élevés d'affection et de solidarité. Il savait rendre service aux gadz'arts avec la plus rare discrétion.

Ses obsèques très émouvantes ont eu lieu le 26 mars, avec le concours des Sociétés de la ville, de nombreuses personnalités et d'une énorme assistance. La délégation des gadz'arts était conduite par son camarade de promotion BUTIN. Sept discours furent prononcés, notamment par le Maire de Bar-le-Duc, par M. le Sénateur CHEVALLIER, le Capitaine des sapeurs-pompiers et notre camarade POPIN (Châl. 1893), président du Groupe régional.

Nous exprimons à nouveau à Mme Georges BELFORT et à ses enfants nos profonds regrets et notre plus vive et affectueuse sympathie.

(Communication de la Commission régionale de Saint-Dizier).

JODOCHE (Emile), Angers 1887. — Nous avons été bien douloureusement surpris en apprenant la mort inattendue, survenue à Paris le 14 février 1932, de notre bon camarade JODOCHE.

La perte de sa femme, survenue il y a quelques mois, l'avait cruellement affecté, et privé de nos réunions mensuelles qu'il fréquentait assidûment. JODOCHE emporte les regrets unanimes de tous ses camarades, qui assistèrent nombreux à ses obsèques.

A sa sortie de l'Ecole, il débute à la Compagnie de chemins de fer P. O. au dépôt de Tours, devient successivement directeur des chemins de fer du Calvados à Caen, ingénieur principal au chemin de fer de Porto-Rico à San Juan de Porto-Rico.

Il revient en France à la veille de la guerre, et mobilisé dans l'arme du Génie jusqu'en 1917, retourne en Calvados comme Directeur des Chemins de fer militaires de Soumont à Caen ; on lui en confie l'installation qu'il termine en 1926, puis il vient se fixer à Paris pour se rapprocher de ses enfants.

Il collabore avec plusieurs camarades, et devient, en 1929, le dévoué bras droit du camarade PUSARD (Lille 1911), concessionnaire de la Transmission Texrope (Cie Allis-Chalmers) qui lui confie le poste d'ingénieur principal dans son organisation.

Travailleur acharné, il ne quitte son bureau que lorsque les forces le trahissent, et s'éteint doucement, entouré de ses enfants.

Nous perdons en JODOCHE un bon camarade, et notre Société un bon Gad'zarts.

Au cimetière, des discours empreints de la plus profonde émotion, furent prononcés par MM. Pusard (Lille 1911) et Dufour (Angers 1887).

(Communication transmise par le délégué de promotion).